

ment et le désespoir; l'indifférence générale va chaque jour s'aggravant, sans que personne se réveille. Cependant, du haut du ciel, je dispense sans relâche grâces et faveurs à toutes mes créatures: lumière et vie à l'Eglise; vertu et force à ceux qui la dirigent; sagesse aux prêtres chargés d'éclairer les âmes marchant dans les ténèbres; constance et énergie à ceux dont la vocation est de me suivre de plus près; grâces de toutes sortes aux justes, et même aux pécheurs, qui restent dans leurs antres ténébreux. Je leur fais parvenir jusque-là ma lumière; jusque-là, je cherche par tous les moyens à les attendrir et à les convertir. Mais à tout cela que gagné-je? Quelle correspondance d'uns mes créatures que j'ai tant aimées? *Personne ne se soucie plus de mon cœur ni de mon amour. Je suis oublié, comme si je n'eusse jamais aimé, comme si je n'eusse jamais souffert, comme si je fusse pour tous un inconnu. Mon cœur est continuellement abreuvé de tristesse; presque toujours je suis laissé seul dans les églises; et lorsqu'on s'y réunit en nombre, c'est pour d'autres motifs que celui de m'honorer; et je dois souffrir de voir mon église, ma maison, convertie en un théâtre de divertissement. Beaucoup, sous des apparences hypo-rites, me trahissent par de sacrilèges communions.* » (*Gemma Galgani*, 1878-1903, par le P. Germani, p. 227.)

Et plus récemment encore, Jésus fit entendre une nouvelle plainte à la terre. La révélation eut lieu le 3 mai 1910, au monastère de la Visitation, rue Denfert-Rochereau, 66, Paris, à Sœur Marie-Antoinette, atteinte d'une maladie de foie.

Jésus lui dit un mot pour elle seule, et ajouta : « *Et surtout aime-moi. J'ai tant besoin d'amour. J'en trouve si peu, même auprès de ceux qui me sont consacrés.* Je suis l'époux fidèle, en moi il n'y a pas de déception. » Puis Notre-Seigneur, étendant la main, lui découvrit son Cœur tout brûlant de flammes. Trois rayons s'en détachèrent et vinrent s'abattre sur la malade. Elle le sentit alors en elle comme l'impression d'un léger soufflé. Elle était guérie.

Alors l'ancienne supérieure, Sœur Millon, morte depuis six semaines, toute rayonnante de gloire, s'approcha d'elle en lui disant : « O ma fille, que Notre-Seigneur est bon pour vous ! Remerciez-le bien. Il ne s'agit plus maintenant d'être à lui à